

## Les droits de la femme en Islam: une réflexion féministe.

Madame Asma LAMRABET\*

Il y a bien longtemps déjà que la femme musulmane, dans ses représentations les plus diverses, semble être prise en otage entre deux visions conflictuelles et en éternelle confrontation : celle d'une approche musulmane traditionaliste, figée et anachronique et celle d'une approche occidentale ethnocentrique, véhiculant stéréotypes et clichés réducteurs et devenant actuellement de plus en plus islamophobe ...

Entre ces deux perceptions c'est avant tout la parole des femmes musulmanes en question qui est dangereusement occultée...

Pour une certaine vision occidentalisée et essentialiste, les droits de la femme musulmane sont au cœur de toute une controverse autour de la compatibilité entre islam et droits humains. « *La femme musulmane est opprimée par l'islam, par les lois inhumaines de la charia, qui la lapident, la dévalorisent, la sous-humanisent...* ».

Ce sont là des assertions qui font la une des médias et qui catégorisent une fois pour toutes cette religion qui, historiquement parlant, a d'ailleurs toujours été considérée comme étant en marge d'une histoire occidentale, seule détentrice d'une vocation universaliste... On assiste à une véritable construction idéologique et de là à une surexploitation du sujet femme musulmane, considérée comme victime incontournable d'un islam barbare et archaïque.

Ce débat récurrent autour de la musulmane, apparemment recluse dans un univers de « non-droit », a pour but finalement de chosifier l'identité féminine islamique, voire de l'ériger en véritable modèle « repoussoir » par rapport à la modernité, la liberté et la civilisation. C'est ainsi que la femme musulmane se retrouvera, à force de discours rhétoriques, au centre d'un débat universel et polémique concernant le rôle de la religion, de la tradition, de la liberté et de la modernité...

Il est évident que le statut de la femme tel qu'il est admis actuellement dans la lecture traditionaliste et malheureusement majoritaire de l'islam, constitue, à lui seul, la brèche obligée par laquelle une certaine pensée hégémonique occidentale s'efforce d'entrer par effraction afin de discréditer tout un système de valeurs. Le métadiscours actuel sur la musulmane, voilée, recluse et opprimée, n'est finalement qu'une reproduction perpétuelle de la vision orientaliste et colonialiste, toujours en vogue dans les représentations contemporaines post-coloniales et que certaines féministes européennes ont désigné à juste titre comme étant l'imbrication du sexisme et du racisme... Ce discours paternaliste et éternellement accusateur sert surtout « d'alibi » à toutes les attitudes politiques de domination culturelle et conforte l'analyse binaire qui oppose le plus

naturellement du monde deux modèles antinomiques : le modèle « universel » de la femme occidentale « libérée » et le « particularisme » de la musulmane opprimée et donc « à libérer ».

D'ailleurs cette obsession de « libération » de la femme musulmane a même servi de « prétexte » politique pour légitimer des entreprises coloniales comme la guerre en Afghanistan où l'armée américaine a tenté de libérer les pauvres afghanes de leur horrible burka ...

Selon la même logique dissuasive, on prétend ériger les « droits de la femme musulmane » comme critère d'évaluation de la « démocratisation » de certains régimes arabes remodelés dans cet espace géopolitique qu'est le grand Moyen-Orient selon l'administration américaine actuelle.

Il ne s'agit pas ici, bien entendu, de diaboliser l'Occident et de généraliser cette analyse à toute la pensée occidentale en prétendant, comme le pensent certains musulmans, que tout le problème se résumerait à un sournois complot contre l'islam et nous conforter ainsi dans cette posture de victimisation apparemment très « salutaire » pour les musulmans que nous sommes et qui, cela dit en passant, justifie notre démission intellectuelle par rapport aux vrais défis auxquels sont confrontées nos sociétés respectives.

Il s'agit plutôt de dénoncer l'instrumentalisation politique de certaines problématiques comme celle, entre autres, de la femme musulmane et de dénoncer ce qu'une certaine vision occidentale veut faire de cette problématique en l'essentialisant à outrance. Car pour les tenants de ce discours, maintenir la femme musulmane dans cette représentation unidimensionnelle dans laquelle on l'a soigneusement enfermée permet de promouvoir, implicitement, la suprématie des valeurs et des normes occidentales seules à même d'émanciper ces pauvres musulmanes. On ne veut pas libérer la femme musulmane mais on cherche plutôt à « faire valoir » la libération occidentale afin de maintenir ce rapport de force qui permet toujours de pouvoir mieux dominer l'Autre...

Les musulmans, quant à eux, confrontés à cette hostilité grandissante envers leur religion et devant l'avalanche d'accusations érigées à leur encontre, s'enferment, quant à eux, dans un discours non moins caricatural puisque essentiellement alimenté par la réaction passionnelle et le repli justificatif. Soumis à une conjoncture internationale et des conditions politiques perçues comme humiliantes, le monde de l'islam, affaibli déjà par un enfermement traditionnel, la pauvreté, le sous-développement et le despotisme de ses régimes, perçoit ce genre de critique et particulièrement celles qui ont trait à la femme, comme une marque d'ingérence culturelle totalement inconvenante voire intolérable.

Le discours de libération prônée par l'Occident ne peut être crédible pour une certaine vision islamique car en plus d'être discrédité par des politiques

internationales fondamentalement injustes envers un grand nombre de pays musulmans, il touche à l'un des derniers remparts de l'identité musulmane, à savoir la femme. En effet, la femme semble représenter pour ce monde islamique à l'identité meurtrie, le dernier bastion à défendre... La femme musulmane symbolise à l'heure actuelle la victime de choix de cette construction idéologique en miroir et elle se doit, étant donné sa position de gardienne de la morale, d'incarner le « contre-modèle » de celui véhiculé par un Occident considéré comme étant en pertes de valeurs.

« *L'islam honore la femme, lui a octroyé tous ses droits, l'a protégée...* » C'est là l'essentiel du propos ressassé par beaucoup de musulmans, très souvent sincères, puisqu'il reflète dans le fond la véracité du message spirituel, mais qui n'en reste pas moins très insuffisant, voire infructueux sur le plan de l'argumentaire. Un discours sur la défensive, qui s'essouffle avec le temps, car il s'évertue à démentir des imputations malheureusement contredites par le constat cinglant de la réalité des sociétés islamiques. Il y a en effet un contraste patent entre ce discours-là et la réalité d'un vécu qui se dit et se veut respectueux des valeurs islamiques et où l'on justifie les pires discriminations envers les femmes.

En effet, même si la situation des femmes musulmanes a connu ces dernières décennies une amélioration concrète et varie de façon notable d'un pays à l'autre, selon le niveau socioculturel et éducationnel, il n'en reste pas moins que le statut juridique de la femme musulmane reste, de loin, des plus précaires au monde. Il faudrait savoir reconnaître que les schémas éducatifs traditionnels, les dispositions discriminatoires du droit de la famille et le code du statut personnel, perpétuent, selon les pays, et à des degrés variables, de façon flagrante les inégalités et la subordination des femmes, et ce dans la grande majorité des pays islamiques. De l'analphabétisme (les taux dans les pays arabes sont les plus élevés au monde : 70 millions avec plus de 45% de femmes) au statut juridique de mineure à vie, à l'absence d'autonomie, aux obstacles flagrants à la participation politique, en passant par les mariages forcés et les crimes d'honneur dans certaines régions... Tous ces abus restent malheureusement l'apanage quotidien d'un grand nombre de musulmanes et sont dans la plupart des cas cautionnés par une certaine lecture du religieux.

Alors, qu'en est-il vraiment ? Est-ce le religieux et donc l'islam apparemment si présent dans ces sociétés qui serait à l'origine de cette culture de discrimination envers les femmes ? Ou bien les innombrables interprétations qui en ont été soutirées et qui ont fait de cette religion un puissant outil du patriarcat ?

À ce niveau-là, je pense qu'il faudrait faire la part des choses, et refuser l'assertion qui prétend que la discrimination et la dévalorisation des femmes seraient inhérentes aux textes sacrés de l'islam. Nul ne peut contester la situation déplorable de la femme telle qu'elle est vécue dans les sociétés majoritairement islamiques, mais il serait juste de distinguer entre le contenu

spirituel du message de l'islam et ses diverses interprétations, comme il faudrait savoir différencier entre ce qui émane d'une culture locale sociale structurellement patriarcale et ce qui relève des prescriptions spirituelles.

Il faudrait savoir différencier entre les sources originelles où l'on retrouve des orientations véritablement émancipatrices pour les femmes et les interprétations classiques qui ont vidé le message de son contenu spirituel et l'ont figé dans des compilations à contenu strictement juridique.

Il est important de reconnaître que ce n'est pas le Coran qui est intrinsèquement incompatible avec les droits de la femme mais l'interprétation sélective et abusive des lois et textes centraux par les autorités patriarcales. En effet, il est effarant de constater l'étendue du décalage entretenu entre le message spirituel et les interprétations qui ont en été faites au cours de l'histoire de la civilisation islamique. Alors que le message coranique, ainsi que la tradition prophétique, ont permis d'instaurer à leurs débuts une véritable dynamique de libération des femmes, cette dernière va être détournée par les coutumes tribales discriminatoires et l'impulsion libératrice du temps de la révélation va être confisqué en faveur d'une interprétation littéraliste et rigoriste.

Certes, il n'existe pas de clergé en islam mais force est de constater l'instauration à travers les siècles de l'histoire islamique d'une institution savante exclusivement masculine qui s'est adjugé le droit de légiférer au nom de Dieu. Les formulations discriminatoires de certains savants anciens et juristes musulmans ont finalement fourni une caution aux préjugés sociaux et vont verrouiller pour des siècles toute évolution juridique en ce domaine. Ceci à d'ailleurs été perceptible à deux niveaux essentiels de la pensée islamique : la question de la femme et la question du pouvoir politique en islam, deux questions étroitement et étrangement liées du point de vue historique.

En effet, la femme sera victime d'un double despotisme : le patriarcat et l'autocratie. Ce sont ces deux pouvoirs absolus qui vont bâillonner la femme musulmane pendant des siècles et contribuer à la régression progressive de son statut entérinée par ailleurs par le déclin de l'ensemble de la civilisation islamique.

Si l'on rajoute à tout cela le choc de la rencontre avec la colonisation occidentale, on pourra aisément comprendre l'ampleur des dégâts dévastateurs sur le statut de la femme et ses séquelles traumatiques perceptibles encore de nos jours. Il faudrait aussi sur ce point rappeler l'importance de la dimension coloniale et de ses conséquences sur la question de la femme. En se protégeant contre le colonisateur, le monde musulman a d'abord séquestré la femme de peur qu'elle ne s'identifie à l'émancipation occidentale et qu'elle n'en transmette des valeurs jugées comme étant forcément anti-islamiques... L'époque fragile des indépendances n'a pas pour autant été profitable, ni pour la femme ni pour l'homme musulman puisque bon nombre de slogans comme le nationalisme, le

panarabisme, la laïcité, la démocratie, etc. sont restés des slogans creux qui tout en ne répondant pas à la véritable identité de ces populations, ont surtout légitimé les pires exactions, perpétrées par des régimes corrompus, sous la bénédiction des anciens colonisateurs...

C'est à partir de ces évolutions politiques et au gré des idéologies et des théories politiques que se meut la question de la femme. Au sein de sociétés arabomusulmanes en éternelle mutation, elle sera instrumentalisée tantôt par de prétendus « modernistes » en quête de reconnaissance occidentale, tantôt par des extrémismes religieux obsédés par les dérives d'une occidentalisation à outrance. Les pouvoirs établis aidés par certains cercles dits modernistes vont proposer des réformes concernant les femmes, mais sans véritable volonté politique, afin de diaboliser ceux qu'on appelle les fondamentalistes et apparaître aux yeux de l'Occident comme de fervents défenseurs de la femme, occultant ainsi leurs responsabilités dans la situation de précarité dans laquelle vivent ces mêmes femmes... Tandis que certaines sphères dites islamistes vont quant à elles exploiter l'attachement des populations au référent religieux afin de pérenniser le statu quo juridique de la femme au nom du sacré.

C'est encore une fois, aujourd'hui comme hier, la parole des femmes, de toutes les femmes qui est confisquée, dévalorisée, voire manipulée ... On fait abstraction de son être, de ses aspirations et de sa volonté et on se chargera dans tous les cas de parler à sa place, de choisir à sa place et de décider pour elle... Elle aura le choix entre être libérée selon les autres ou être « protégée » à vie pour ne pas dire « emmurée » par les siens...

La problématique est donc comme on le voit assez complexe, mais il est réconfortant de constater actuellement l'émergence, au sein de ce monde musulman apparemment si chaotique, d'une nouvelle « conscience féminine », qui tout en contestant un certain ordre social traditionnel, va tenter d'allier l'impératif universel d'égalité des droits et un référentiel spirituel revivifié et contextualisé. Il s'agit d'une nouvelle contestation islamique féminine qui va remettre en cause certaines pratiques misogynes supposées sacrées et réfuter le rôle préétabli de la femme dans une jurisprudence islamique formulée essentiellement par des hommes.

Des femmes musulmanes, intellectuelles, universitaires ou femmes de terrain, vont essayer, au nom de leur engagement spirituel, de se réapproprier ce qui a toujours été entre les mains des hommes musulmans, à savoir leur propre destinée. C'est une mobilisation sociale et intellectuelle destinée à promouvoir un discours innovateur qui tente de promulguer une nouvelle lecture des sources scripturaires à partir d'une perspective féminine afin de réhabiliter le statut de la femme au sein d'une pensée islamique appauvrie et réduite à sa seule tendance moralisatrice.

La lecture littéraliste traditionnelle ayant fossilisé le message dans des significations qui ne sont plus compatibles avec les réalités d'aujourd'hui, ce mouvement de pensée réformiste, s'attelle à considérer le message spirituel comme étant assez riche en enseignements pour pouvoir être compréhensible d'une manière universelle, en tout temps et tout lieu, et s'interroger sur ce qu'il a à nous dire aujourd'hui par rapport à notre réalité actuelle et ses innombrables défis. C'est donc un véritable mouvement de libération amorcé certes par un retour aux sources, à savoir aux textes fondateurs, afin d'en restituer l'authenticité originelle, mais c'est un retour qui se fait paradoxalement en rupture avec certaines traditions culturelles jugées discriminatoires envers les femmes. Cette nouvelle forme de résistance féminine est l'apanage de musulmanes qui, tout en portant un regard critique sur certaines lectures religieuses, vont au nom même de leur foi, revendiquer ce « droit de regard » sur le contenu religieux. ...

C'est donc au cœur de ces débats que se pose l'enjeu d'un nouveau statut d'autonomie et d'une nouvelle identité féminine avec ses droits et ses responsabilités. Ceci permettra de reconnaître à la femme le droit de se définir comme partenaire actif dans le processus de réforme en cours dans le monde musulman et de dénier l'assertion qui prétend que seuls les hommes auraient l'autorité d'interpréter ce que Dieu a énoncé dans son Livre. Il s'agit donc avant tout de « déconstruire » tout un modèle patriarcal de lecture qui a confiné la femme dans un recoin de l'histoire et de lui redonner ainsi une place effective dans le cours de l'histoire...

Cette dynamique de libération des femmes qui est en train de prendre forme dans les sociétés islamiques est sous-tendue par une dimension de nature féministe en termes de revendications de droits dans et par l'islam. Cette dynamique se fait et s'exprime dans un langage qui lui confère une certaine légitimité puisqu'elle ne se confine pas dans une logique d'exclusion mais plutôt dans une lecture de réconciliation entre valeurs universelles occidentales ou autres et valeurs spirituelles de référence.

Car il faudrait aussi ne pas oublier de rappeler que des décennies de tentative d'émancipation de la femme musulmane selon un certain modèle occidental érigé en modèle universel se sont soldées par un échec patent sur le plan des résultats concrets dans la majorité des pays islamiques. Et ce parce que l'on a en plus de l'imposition d'un modèle importé fait l'impasse sur ce qui aurait dû être le véritable traitement de fond, à savoir la réforme radicale de la jurisprudence islamique.

Cette contestation féminine a permis de réfuter de nombreuses assertions supposées émaner du texte sacré et surtout mettre en évidence des droits qui, concernant la femme, ont été relégués dans les bas-fonds de l'histoire par un littéralisme affligeant et d'innombrables blocages exégétiques qui ont confiné la femme dans des rôles de subordination et de soumission éternelles.

Alors que les textes imposent la quête du savoir comme une obligation et une priorité absolues, l'analphabétisme des femmes musulmanes est un indicateur en puissance de la réalité d'un grand nombre de sociétés islamiques qui durant les siècles de décadence ont invoqué des lois islamiques pour interdire aux femmes l'accès à la mosquée et à l'école comme centres de savoir et de connaissance.

Alors que les textes parlent de concertation, de complicité et d'amour entre les époux, la jurisprudence islamique parle elle d'obéissance absolue au mari, d'autorité masculine, de mariage sous tutelle forcée....

Cette relecture a aussi permis de dénoncer de nombreuses affirmations mises à tort sur le compte de l'islam, entre lesquelles on citera : les mariages forcés, l'excision, la violence conjugale, la répudiation, le statut de mineur à vie et la polygamie comme droit supposé de l'homme. Elle permet d'exiger au nom des références islamiques, le droit à la liberté d'expression et au respect de la femme non pas uniquement en tant que mère, épouse ou sœur, mais aussi en tant que femme à part entière... D'exiger le droit des femmes à l'éducation, au travail, à l'égalité salariale, à la participation politique et de rappeler qu'en islam, le voile est un choix spirituel personnel qui revient à la seule femme de choisir et qu'en aucun cas il ne doit être imposé, que le choix du partenaire est un droit inaliénable, et que le droit au divorce est un droit juridique partagé.

Certes, ces mouvements contestataires sont encore minoritaires et les résistances sont énormes, surtout de la part des femmes qui ont longtemps été éduquées à se taire et à accepter l'oppression au nom du sacré, mais les changements en cours sont irréversibles...

Je voudrais avant de terminer préciser que cette lutte et ce combat, dans lesquels je m'inscris, sont ceux de sociétés en pleine mutation, plurielles et en quête d'une modernité sans cesse remise en cause... Une modernité si difficile à vivre pour des femmes qui se cherchent et qui aspirent à inventer grâce à leurs luttes une troisième voie, à mi-chemin entre une aliénation occidentale et un traditionalisme sclérosé... Une troisième voie qui, au nom d'un référentiel et d'un enracinement spirituel, mais aussi au nom des valeurs partagées d'égalité, de dignité et de respect des droits individuels, lutte contre les extrémismes de tous bords, refuse la dévalorisation juridique, culturelle et sociale de la femme.

Ceci étant, il faudrait aussi ne pas extirper la question de la femme de l'ensemble de la problématique musulmane. Le problème de fond des sociétés islamiques est surtout un problème de déficit de démocratie et de sous-développement socio-économique. C'est un problème aussi de pouvoirs politiques qui manipulent et instrumentalisent la question du religieux afin de légitimer leur pérennité auprès de populations qui ont été éduquées à percevoir le religieux comme un véritable « échappatoire » identitaire. Sortir de ces crises identitaires

ne peut se faire sans la participation active des femmes et sans une égalité des droits effective. C'est tout l'avenir de ces sociétés qui en dépend...

L'histoire islamique s'est longtemps faite sans les femmes, mais actuellement une véritable révolution silencieuse est en cours... Celles de femmes qui jour après jour réinvestissent l'espace social et sont décidées à s'inscrire dans une modernité qu'elles se réapproprient selon leur sens... Elles sont surtout déterminées à reconquérir leurs droits, peut-être un peu trop silencieusement mais sûrement, car elles savent pertinemment qu'aujourd'hui l'histoire ne peut plus se faire sans elles...

\*A écrit deux livres :

### **Aïsha (femme du prophète) ou l'islam au féminin**

#### **Musulmane tout simplement**

Aux éditions Tawhid

Un troisième est en cours.

Est médecin biologiste de profession, exerçant actuellement à l'hôpital de Rabat.

Elle a exercé en tant que médecin bénévole dans plusieurs hôpitaux publics en Amérique latine (Colombie, Chili, Mexique), où elle a résidé pendant 8 ans.

Elle a par ailleurs publié plusieurs articles en espagnol et en français sur la femme en Islam.

Engagée dans l'étude et la réflexion de la problématique de la femme en islam.